

24.06 — 24.07.16
17.08 — 28.08.16

PAPIERS, S'IL VOUS PLAÎT

DOSSIER
DE PRESSE

Collections du Musée Nicéphore Niépce
de Chalon-sur-Saône

Commissaire : Emeline Dufrennoy

Commissaire associée : Anne-Céline Besson



© Anonyme, Portrait anthropométrique, France, début du 20e siècle,
Collection du musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône

L'EXPOSITION	P.3
VISITES GUIDÉES ET ATELIERS PÉDAGOGIQUES	P.4
LES COMMISSAIRES	P.5
LES COLLECTIONS	P. 6
PAPIERS, S'IL VOUS PLAÎT	P.9
TOUS CONCERNÉS	P.9
LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE D'UN SYSTÈME	P.10
MATIÈRE À SCANDALE	P.12
UTOPIES DU CONTRÔLE	P.13
UN PAS DE CÔTÉ	P.14
VISUELS DISPONIBLES	P.15

L'EXPOSITION

VERNISSAGE VENDREDI 24.06.16 – 18H

LA CHAMBRE - 4 PLACE D'AUSTERLITZ, STRASBOURG

EN PRÉSENCE DES COMMISSAIRES D'EXPOSITION

**ET DE FRANÇOIS CHEVAL, DIRECTEUR DES MUSÉES DE CHALON-SUR-SAÔNE,
CONSERVATEUR EN CHEF DU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE**

Du 24 juin au 29 août 2016, La Chambre - Espace d'exposition et de formation à l'image **accueille l'exposition *Papiers, s'il vous plait, véritable tour d'horizon de l'évolution de la photographie d'identité depuis sa création***. Cette exposition, coproduite par La Chambre s'appuie sur un fond considérable d'images mises à disposition par le Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône. Y seront également présentées les images d'Ivan Epp, collectionneur strasbourgeois.

Le titre sous forme d'invective de cette exposition dit bien le rapport que la matière photographique entretient avec l'ordre dès l'introduction de son utilisation dans les procédés judiciaires au milieu du 19^{ème} siècle.

Nous nous soumettons tous un jour ou l'autre à cet exercice, lequel, s'il ne nous définit pas, consiste véritablement en une manifestation incontournable de notre identité officielle.

Traversant les époques, la photographie n'a cessé, depuis son invention, de se plier aux besoins de l'identification et du fichage, thème encore aujourd'hui d'actualité. **S'appuyant sur les fonds considérables du Musée Nicéphore Niépce, cette exposition a donc pour vocation d'offrir une entrée, forcément non exhaustive, sur le rapport ambigu de la photographie avec le rôle qu'elle endosse dès qu'il est question d'identité judiciaire.**

De la photo d'identité au contrôle policier, du recensement militaire au fichage des migrants, la photographie offre ainsi une grille de lecture, une interprétation de l'identité. Si les normes et la répétition conduisent à une forme d'épuisement propre au procédé, elle n'en sont pas moins révélatrices de sens, exposant parfois plus et autre chose que l'attendu.

Entre organisation sociétale, surveillance et tentations liberticides, le procédé d'enregistrement et de classification par l'image donne à voir alors bien malgré lui - dans ses oublis, ses erreurs, et ses maladroitness - un hors-champ fait de décalages, d'absurde, de fantaisie et d'imaginaire.

VISITES GUIDÉES ET ACTIONS PÉDAGOGIQUES

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Afin d'apporter un éclairage sur l'exposition présentée à La Chambre, deux formules sur mesure existent pour les groupes :

VISITE GUIDÉE SIMPLE

45 min / Adultes et enfants
à partir de 7 personnes : 3 euros/pers.
Groupe de plus de 15 pers : 45 euros

VISITE GUIDÉE + ATELIER

2h / 7 ans et +
à partir de 7 personnes : 4 euros/pers.
Groupe de plus de 15 pers : 60 euros

Renseignements et réservations

Cécile Collin, chargée des publics
+33 (0)9 83 41 89 55 / pedago2@la-chambre.org

TOUS LES DIMANCHES À 16H À LA CHAMBRE

Visite guidée de l'exposition *Papiers, s'il vous plait*
par Margot Rieder, chargée d'accueil et de médiation
Accès libre

POUR LES ENFANTS

Outil de médiation culturelle, un « livret des enfants » est également réalisé à l'occasion de l'exposition *Papiers, s'il vous plait*. Il accompagne les plus jeunes lors de leurs visites libres en famille. Un moyen ludique de découvrir le programme d'accompagnement, le travail ou les thèmes abordés. Alliant explications claires, jeux d'observation, coloriages, etc., il permet aux enfants de mieux comprendre l'exposition.
Cet outil est réalisé par l'équipe pédagogique de La Chambre.

LES COMMISSAIRES

EMELINE DUFRENNOY COMMISSAIRE

Emeline Dufrennoy est curatrice indépendante.

En 2010 elle crée *La Chambre* - Espace d'exposition et de formation à l'image, après quatre années passées à la coordination des actions du collectif de photographes *Chambre à Part*. Elle y développe jusqu'en 2015 une programmation dédiée à la photographie contemporaine avec comme ligne de force la valorisation de la jeune création internationale et l'organisation d'expositions monographiques de photographes confirmés.

Commitment, exposition dédiée à l'Afrique du Sud regroupant les travaux de David Goldblatt, Mikhael Subotzky, Jodi Bieber et le Market Photo Workshop (2013), *Les Ruines de Détroit* de Marchant et Meffre (2010), ou encore *Lewis Carrol* (2012) sont quelque uns des commissariats qu'elle a pu mener à bien.

En 2012, elle crée *Oblick*, festival international dédié à la photographie française, allemande et suisse, mêlant travaux de jeunes auteurs, monographies d'artistes internationalement reconnus et temps de rencontres professionnelles.

Enfin, elle y définit une politique éducative et de diversification des publics par le biais de nombreuses actions de médiation et de formation à l'image, au travers de l'organisation de stages, de cours et d'interventions d'artistes ou encore du programme *Perspectives*, lancé en 2012, destiné à l'accompagnement à la professionnalisation des jeunes auteurs.

ANNE-CÉLINE BESSON COMMISSAIRE ASSOCIÉE

Anne-Céline Besson est documentaliste-iconographe au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône.

Chargée de recherches documentaires et de la conservation préventive des collections depuis 2003, sa connaissance du fonds la conduit à scénariser des espaces dans le parcours permanent du musée à partir de 2007. Particulièrement intéressée par la place occupée par la photographie dans la vie quotidienne, elle participe à la conception d'expositions à caractère historique : *Albums de famille, des images de l'intime* (2011), *Par-dessus tout, l'objet photographique* (programmée en 2017). Elle est également commissaire associée d'exposition monographiques d'auteurs contemporains : *Colles et chimères*, rétrospective de Patrick Bailly Maître Grand (2014), *The Others* d'Olivier Culmann (2015).

LES COLLECTIONS

MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE DE CHALON-SUR-SAÔNE

L'ambition du musée Nicéphore Niépce est d'expliquer les ressorts de la photographie depuis son invention par Niépce jusqu'à l'image numérique. Ses collections regroupent près de trois millions de photographies et d'objets offrant la possibilité d'un parcours toujours renouvelé au fil des visites. L'utilisation de dispositifs interactifs, des technologies les plus sophistiquées, permet d'aller plus loin dans la compréhension du monde photographique.

Le musée est conçu comme un parcours initiatique autour des grands principes de la photographie. Les tirages professionnels y côtoient les épreuves amateurs. La presse illustrée y tient une place importante en tant que support essentiel à la diffusion planétaire du médium.

Pièce centrale des collections : la Chambre de la Découverte, premier appareil photographique au monde utilisé par Nicéphore Niépce, inventeur auquel une salle est consacrée dans le parcours.

<http://www.museeniepce.com>



Découverte des collections
du Musée Nicéphore Niépce

COLLECTION PRIVÉE DE MONSIEUR IVAN EPP

Né en 1954, Ivan Epp, vit actuellement à Strasbourg.

À l'occasion de la commémoration de la libération de Strasbourg, il débute en 1994 une collection de documents d'identité. Il se lance dans une sélection précise et rigoureuse de documents historiques (lettres de soldats, photos de famille), excluant les ouvrages, journaux ou cartes postales édités à de nombreux exemplaires. Les pièces d'identité – alsaciennes notamment – réalisées en période de guerre, lors de l'occupation et au moment de la libération répondent aux critères imposés par le collectionneur.

À l'affût des ventes proposées dans la région, il acquiert ainsi des lots de documents familiaux complets couvrant parfois 2 à 3 générations.

Il porte un intérêt à la fois documentaire et esthétique aux documents d'identité officiels ou privés (associations et entreprises) et compte dans sa collection plusieurs centaines de documents - avec photo pour la plupart -, de 1902 à nos jours.

Sont largement représentés dans sa collection les cartes d'identité françaises, les passeports européens mais aussi et surtout les documents d'identité alsacienne de 1910 à 1950. Il voit dans ces originaux, une photographie de la période : chacun de ces documents porte l'empreinte du régime politique et des avancées technologiques de leur époque.



Collection Ivan Epp :
Cartes d'identité et passeports de
différentes époques et nationalités



Collection Ivan Epp :
Autorisations de circulation en période
de conflits

Seront présentés à La Chambre (liste non exhaustive) :

Collection de Monsieur Ivan Epp :

- > Cartes d'identités et passeports de différentes époques et nationalités
- > Autorisations de circulation en période de conflits
- > Documents d'identité attestant de changements de gouvernance (documents allemands dénazifiés en 1944)
- > Cartes professionnelles, cartes de presse
- > Cartes de migrants
- > Populations sous contrôle (juifs, marocains etc) etc. (documents de la première partie du 20^e siècle)

— Portraits anthropométriques du début du 20^e siècle
Reproductions d'après les originaux au gélatino-bromure d'argent

— Cartes du jeu édité par l'Armée américaine et distribué aux soldats présents en Irak en 2003 (voir page 11)

— Matériel photographique :

- > Appareil pour l'identité judiciaire Bertillon n°9, 1895
- > Appareil Polaroid, modèle MiniPortrait, Japon, années 1970

— Ouvrages (sous vitrine, non consultables)

- > *Les tatouages du milieu*, Robert Doisneau, Jacques Delarue, Robert Giraud, similigravure, édition La Roulotte, 1950
- > Bertillon, *La photographie judiciaire* et *Instructions signalétiques*

— Le Petit Parisien, photomontages destinés à l'édition, tirages sur papier au gélatino-bromure d'argent retouchés, France, années 1920-1930

— Fiches anthropométriques de condamnés, Argentine, vers 1880
Fichier de la police argentine. Exemple très précoce de l'usage de la photographie par la police. À cette époque, Bertillon n'a pas encore élaboré ses théories de "l'anthropométrie signalétique"

— Photographies d'identité judiciaires, USA, années 1960, 1970

— Articles de presse, années 1950

— Portraits judiciaires

- > travestis du Bois de Boulogne
- > prostituées
- > USA années 1960-70
- > Espagne dans les années 1950-60
- > Femmes algériennes 1960 (de Marc Garanger)

— Œuvre contemporaine de Mac Adams

PAPIERS, S'IL VOUS PLAÎT

La Chambre accueillera dans ses murs une multitude d'œuvres et de supports issus de collections provenant principalement du Musée Nicéphore Niépce et d'un collectionneur privé strasbourgeois, Monsieur Ivan Epp. L'espace d'exposition sera divisé en 5 parties détaillées comme suit :

— TOUS CONCERNÉS

Que ce soit pour un permis de conduire, une carte de famille nombreuse, d'étudiant, ou même la carte vitale, nous sommes tous soumis un jour où l'autre à l'exercice de la photo d'identité.

Inspirée des procédés anthropométriques créés par Bertillon, prise par un photographe professionnel ou par un photomaton, la photographie d'identité répond à un certain nombre de critères et de normes qui font d'une photo qu'elle est recevable ou non pour une utilisation officielle. Pour cet usage, si le photomaton - appareil automatisé présenté pour la première fois en 1889 à l'Exposition universelle de Paris - est dans un premier temps seulement toléré, voir refusé par l'administration, il devient bientôt le standard du genre.

Empreintes digitales, numéros d'immatriculation, et peut-être même bientôt informations biométriques, le visage n'en reste pas moins l'élément central de la carte d'identité, encore aujourd'hui facultative mais nécessaire pour de nombreuses situations du quotidien. **N'est d'ailleurs plus désormais suspect seulement celui qui est fiché, mais aussi celui qui au contraire ne peut produire de pièce d'identité.**

En France cependant, seul le régime de Vichy instaura l'obligation du fichage de l'ensemble de la population, étendant ainsi le contrôle des identités jusque là réservé aux minorités considérées comme dangereuses. Un titre est par contre obligatoire pour sortir du territoire depuis 1913, à la fois dans le but de limiter la circulation entre la France et l'étranger, et pour entraver la venue d'étrangers sur le territoire national. **C'est donc bien de contrôle des frontières dont il est question, dans une époque où les flux migratoires et la libre circulation redeviennent des enjeux politiques majeurs de la société.**

— LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE D'UN SYSTÈME

La photographie signalétique, encore aujourd'hui élément central de l'identification judiciaire, doit sa création à **Alphonse Bertillon (1853-1914)**, figure emblématique de l'histoire de la police, considéré comme le créateur du premier laboratoire de police scientifique. **Dans un contexte politique général de lutte contre la récidive, il met au point en 1881 à Paris le système de l'anthropométrie judiciaire, système de mesures et de codification qui fait du corps l'élément central de l'identification des personnes.** En 1888, Alphonse Bertillon complète son système en standardisant la photographie judiciaire « face-profil » et en codifiant tous les aspects de la prise de vue (les appareils employés, les distances du sujet avec l'appareil, les poses du sujet, la luminosité...). La qualité technique des images doit permettre d'établir des points de ressemblance précis, et garantir la réalisation d'un grand nombre d'images au quotidien.



Photographies d'identité judiciaire
Anonyme, tirage au gélato-
bromure d'argent, USA, années
1960



Triomphant à l'Exposition Universelle de Paris de 1889, le système Bertillon, ou « bertillonnage », est rapidement utilisé en Europe, en Russie et aux Etats-Unis. Ainsi, entre 1885 et 1914, la législation contre la récidive conduira en France à ficher plus d'un demi-million d'individus. Toutefois, dès son apparition, les erreurs d'identifications de Bertillon sont dénoncées, les abus et dangers d'un tel système sont pointés.

Au delà du fichage des repris de justice et des populations à risque, se pose alors la question de l'exploitation de ces fichiers, par la mise en place de techniques de reconnaissance, de bulletins, d'avis de recherche et par la diffusion de portraits auprès des forces de police et des populations.



Cartes à jouer

Anonyme, offset, USA, 2003

Cartes du jeu édité par l'Armée américaine et distribué aux soldats présents en Irak en 2003

Les techniques de l'identité judiciaire mises en place à la fin du 19^{ème} siècle, si elles symbolisent la modernisation de la police, deviennent rapidement l'emblème des abus du pouvoir policier, du contrôle exercé par l'Etat sur les individus et de ses possibles dérives.

Ces erreurs et ces imprécisions, comme la forme spécifique de la photographie d'identification constituent bientôt le support de détournements et de réinterprétations d'artistes, tels que Mac Adams (ci-dessous en image), qui s'emparent des codes propres au genre pour les détourner et questionner le spectateur sur son système de représentation, le jeu des apparences et l'ambiguïté de la photographie face à la réalité.



Wrong man
Mac Adams, tirages jet d'encre, USA, 2009
Courtesy GB Agency

— MATIÈRE À SCANDALE

Véritable phénomène culturel, l'identité judiciaire bénéficie de l'intérêt enthousiaste de la presse dès sa création. Très vite, si les clichés judiciaires servent prioritairement aux besoins de l'enquête, ils ne s'en retrouvent pas moins souvent en illustration des " faits-divers " de journaux tels que *Détective*, *Le Magasin pittoresque*, *L'oeil de la police* ... **Le sensationnalisme gagne la presse dès la fin du 19^{ème} siècle et alimente les imaginaires au même titre que les romans policiers, renforçant ainsi le crédit accordé à la police scientifique.**

La sélection d'images présentée dans cette partie correspond aux archives photographiques de la rubrique « Faits Divers » du *Petit Parisien*. Fondé par Louis Andrieux, député radical et procureur de la République, *Le Petit Parisien*, journal français publié de 1876 à 1944, fut l'un des principaux journaux sous la Troisième République. Journal politique d'information et d'influence, éditant également des feuilletons littéraires de Maupassant et Jules Verne, *Le Petit Parisien* commence au milieu des années 1880 à s'intéresser aux gazettes, aux potins, aux scandales et au scabreux, dans la perspective de ventes accrues. Cette tradition perdurera jusqu'à l'Occupation.

Ici, **les phototypes traduisent à la fois le travail de constitution de banque d'images par Le Petit Parisien, notamment par le biais de photographies très précisément légendées récupérées auprès des services de police, et la mise en œuvre des retouches, montages, annotations nécessaires à l'impression de ces photographies dans le journal.**

Le Petit Parisien, photomontages destinés à l'édition, tirages sur papier au gélatino-bromure d'argent retouchés, France, années 1920-1930

- < Charles Rossi, tué par Joseph Loz à Oberschaeffolsheim près de Strasbourg, 19 avril 1933
- > François Cornu, assassin de Mme Duperray en 1923 à Martoret (Loire), condamné à mort par contumace et retrouvé à Troyes, 9 janvier 1931



— UTOPIES DU CONTRÔLE

Le portrait d'arrestation remonte aux origines de la photographie elle-même, et si certains préconisent son usage pour recenser prioritairement les criminels et attester des récidives, **le fichage des populations restera quand à lui longtemps réservé aux minorités considérées comme dangereuses et ce, dans une perspective de surveillance sociale.** La reconnaissance visuelle de certaines catégories de population qui inquiètent - étrangers, voyageurs, vagabonds, nomades, criminels - devient alors un nouvel enjeu pour bon nombre d'états européens.

Selon Bertillon lui-même, le procédé réservé aux criminels peut s'appliquer aux types « professionnels » ou « ethniques ». C'est dans ce contexte qu'est instauré en France en 1912 le système d'identification avec élaboration du carnet anthropométrique des nomades auquel participera activement Alphonse Bertillon. **Pour la première fois, des populations jugées uniquement sur leur mode de vie ont l'obligation de porter un document qui les stigmatise et légitime leur exclusion de la communauté nationale.**

Ce n'est qu'en juin 2015 que l'Assemblée Nationale votera la suppression du livret de circulation des gens du voyage qui trouve ses origines dans le système d'identification de 1912.

Migrants, résidents de territoires occupés ou de colonies, prostituées... D'autres populations considérées comme à risque feront l'objet d'opérations de fichage d'ampleur, toujours à des fins de contrôle et de discipline sociales. C'est le cas par exemple des 1500 portraits d'autochtones que le Colonel Deleuze réalisera au Liban et en Syrie après la Première Guerre mondiale, dans l'ancien Empire Ottoman alors partagé entre la France et l'Angleterre. Réalisés selon un protocole strict, tirés au même format, numérotés, ces tirages montrent la systématisation du fichage des individus, la rigueur apportée à l'identification des personnes et l'importance stratégique accordée à la connaissance de la zone française en Syrie.



Brigade des gitans, Dijon
Anonyme, stéréoscopies, France, entre 1905 et 1910
Reproductions d'après les plaques de verres
originales

— UN PAS DE CÔTÉ

C'est pourtant dans un contexte de surveillance et de contrôle des populations que naît parfois l'acte de résistance, le pas de côté qui laisse transparaître l'individualité, la personnalité, la désapprobation derrière le constat simple de l'individu et de l'uniformisation du groupe.

Quand Marc Garanger, alors soldat, photographie en pleine guerre d'Algérie les femmes forcées à se dévoiler, ou quand Virxilio Vietez saisit les portraits des habitants des villages de Galice dans une Espagne franquiste pour des cartes d'identité devenues obligatoires, **le procédé et la destination de ces photographies d'identité ne sont pas censés laisser de place à l'ambiguïté ou au doute quand à leur message et à leur destination.**

Pourtant, les visages graves des modèles, les bijoux et les vêtements choisis, le jeu des regards, le geste photographique enfin, sont autant d'interstices dans lesquelles se glissent l'inattendu et une certaine forme de révélation qui transcende un système voulu comme rigide, froid, scientifique.

De ce système normé naît même parfois un geste décalé, fantaisiste, comme celui des services de police de la Brigade des Mœurs de Paris qui le 04 mai 1990 lors de l'arrestation précédant l'expulsion des "800 travelos" du Bois de Boulogne réalise les portraits d'identité judiciaire de prostitués travestis, pour la plupart brésiliens, en y adjoignant un deuxième portrait, celui-ci décalé, rapproché, laissant au sujet photographié la possibilité de poser à sa guise face à l'objectif, arborant l'attitude et le regard choisi par le modèle lui-même, faisant par là même basculer le procédé dans un tout autre champs d'intention.

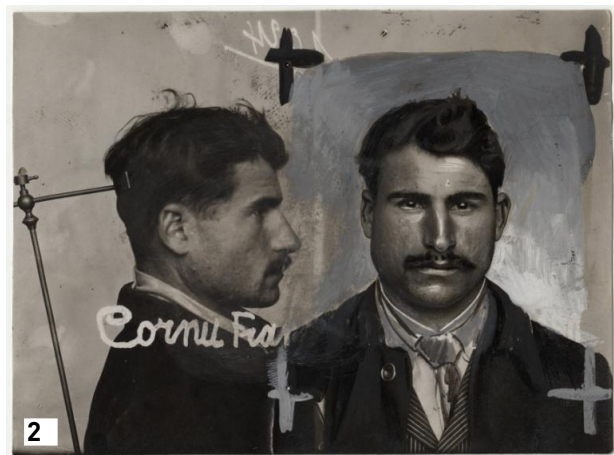


◀ Portraits d'identité judiciaire de travestis du bois de Boulogne

Anonyme, positif papier couleur, France, 4 mai 1990
Ces images font partie d'un lot de portraits d'identité judiciaire de prostitués travestis, pour la plupart brésiliens, réalisés par la Brigade des Mœurs le 04 mai 1990, lors de l'arrestation précédant l'expulsion des "800 travelos".

VISUELS DISPONIBLES

sur demande à Gabrielle Awad / contact@la-chambre.org



crédits :

1. Anonyme, Portrait anthropométrique, France, début du 20e siècle, Collection du musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône
2. François Cornu, assassin de Mme Duperray, Le Petit Parisien, 9 janvier 1931, Collection Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon sur Saône
3. Anonyme, Louisville, USA, 1971, Collection Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon sur Saône



CONTACT PRESSE

Pour La Chambre
Gabrielle Awad
Chargée de communication & relations presse
 4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg
 33 (0)3 88 36 65 38 / contact@la-chambre.org
www.la-chambre.org

La Chambre - Espace d'exposition et de formation à l'image, c'est un engagement fort pour la photographie et des propositions singulières. Les expositions que nous programmons, de la jeune création à la photographie patrimoniale, ont pour commun de questionner le statut de l'image, d'en éprouver les limites.

De la photographie plasticienne à la photographie documentaire, l'image a cette capacité de nous interpeller dans notre rapport aux autres, à la société, à notre environnement, à notre histoire...

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la multiplicité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

La Chambre Strasbourg — @lachambrephoto — @lachambrephoto

LA CHAMBRE REMERCIE
 LE MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE DE CHALON-SUR-SAÔNE
 M. IVAN EPP - COLLECTIONNEUR, POUR LE PRÊT D'UNE PARTIE DE SA COLLECTION
 GB AGENCY
 ET LE SALON SLOAN - GALERIE SPÉCIALISÉE EN PHOTOGRAPHIE ET ARTS GRAPHIQUES DU XX^{ÈME} SIÈCLE

LA CHAMBRE EST CONVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE STRASBOURG
 ET LA RÉGION ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

musée Nicéphore Niépce



DIAGONAL
 réseau / photographie